

Enfants autistes à l'école ordinaire, c'est possible

Projet innovant à l'athénée Verdi, en primaire : inclure 7 enfants autistes dans l'enseignement ordinaire.

Une expérience riche qui porte déjà ses fruits.

• **Raphaëlle GILLES**

Cette rentrée scolaire fut un peu particulière pour les élèves du primaire de l'athénée Verdi, rue Jean Kurtz, à Mangombroux. Depuis le mois de septembre, ils partagent cours et ateliers avec sept enfants atteints d'autisme et provenant de l'école d'enseignement spécialisé, la Court'Échelle, à Andrimont.

Chaque jour, ces sept bambins prennent part à ce qu'on appelle « une classe inclusive ».

L'idée ? Inclure des élèves présentant des difficultés dans l'enseignement ordinaire, que ce soit à cause de troubles du comportement ou de handicaps, tout en leur apportant le soutien nécessaire à la réussite scolaire et... personnelle.

Pour relever ce challenge, trois membres du corps enseignant spécialisé de la Court'Échelle et deux ouvriers ont donc été détachés en terres verviétoises pour apporter leur expérience et leur savoir-faire particulier dans ce projet. Une classe a été spécialement aménagée dans l'implantation verviétoise afin d'accueillir ces sept élèves autistes. Chaque matin, ils se réunissent, échantent, partagent, et prennent leurs repères avec leurs enseignantes avant de se mêler aux autres élèves. Mais pas n'importe comment bien évidemment. Tout cela relève d'un projet pédagogique longuement

préparé et étudié afin de tirer le meilleur de l'élève, sans pour autant le brusquer. Chacun étant greffé à une classe selon son niveau dans chaque matière. Ce qui permet à l'enfant d'apprendre ce qu'il doit savoir, à son rythme.

Et derrière cet objectif, il y a principalement celui de la socialisation des enfants autistes. Inclure ces élèves leur permet de créer du lien, de l'échange. Et les résultats sont déjà bluffants puisque les sourires et la joie de vivre se marquent chaque matin sur leurs visages.

Vu l'originalité de ce projet et son innovation, l'athénée Verdi a d'ailleurs eu droit, vendredi matin, à la visite de Marie-Martinie Schyns (cdH), ministre de l'Éducation. L'occasion de partager cette expérience avec le plus grand nombre. Pour, qui sait, susciter l'intérêt et permettre l'organisation de ces classes inclusives dans d'autres établissements scolaires. ■

• **Marie-Martine SCHYNS**
Ministre cdH
de l'Éducation

• **Pierre BRAY**
Directeur de la
section
primaire de
l'athénée Verdi

• **Karel VANGRUNDER-BEEK**
Directeur de la
Court'Échelle

« Chacun apprend de l'autre »

« On parle ici d'une classe inclusive car on permet à l'enseignement spécialisé de s'exporter dans l'ordinaire. Ce qui est bénéfique, c'est que chaque enfant prend conscience de la différence et chacun apprend de l'autre. C'est une telle richesse ! Chaque enfant est valorisé par cette expérience et en sort grandi. Et que dire sur l'ouverture que cela produit pour l'enfant autiste. Enfin, il faut reconnaître que c'est très enrichissant pour les enseignants aussi. »

« Une vraie réflexion »

« Cette classe inclusive est une bonne chose pour plusieurs raisons. D'abord, au niveau de la concertation au sein de l'équipe pédagogique que cela crée. Une vraie réflexion est mise en place entre enseignants de l'ordinaire et du spécialisé. Ensuite, pour les enfants, c'est génial, notamment le système de parrainage où chaque enfant autiste est parrainé pendant deux mois par un camarade. Chacun se sent valorisé. »

« Que du positif »

« On cherchait une solution pour ces sept enfants. Ils n'avaient pas vraiment leur place chez nous, dans le spécialisé. Mais pour les placer dans l'ordinaire, il fallait des adaptations. C'est ce que nous avons mis sur pied. J'ai rencontré tous mes collègues directeurs du réseau pour voir qui serait tenté de monter cette expérience. Et nous avons trouvé, ici, à Verdi. C'est un projet vraiment bénéfique. D'un point de vue social, les enfants sont vraiment épanouis. Il n'y a que du positif. »

L'entraide en action...

Peu avant la récréation matinale, les ateliers mis sur pied chaque vendredi prennent place à l'athénée Verdi. Par groupe, les élèves de troisième à la sixième primaire vont s'adonner aux joies du dessin, du bricolage ou encore du djembé.

Nous faisons escale du côté du groupe de Nathan, Evan et Ayoub. Ensemble, ils prennent sous leur aile Abdoul, atteint d'autisme. Entre eux, la complicité est belle et bien palpable. Entre eux, pas de différence. Si Abdoul éprouve des difficultés, pas de souci, ses camarades sont

là pour l'épauler. *« On se sent bien pendant ces ateliers, explique Ayoub. On est regroupé et ça fait du bien d'aider. Par exemple, pendant cet atelier de dessin, j'aide Abdoul à tenir son pot pour qu'il puisse faire son contour. Ça se passe super bien. »* Et le jeune Abdoul d'ajouter : *« Oui, c'est vrai et je les fais rire... »*

Pour chacun, c'est un enrichissement personnel de pouvoir tendre la main et de créer du lien. Et comme le dit si bien l'élève Nathan : *« On se réunit, les petits et les grands, ceux qui ont des difficultés ou pas. Ça ne nous embête pas du tout. »* ■

« Le but premier est totalement atteint »

Trois enseignantes de la Court'Échelle ont été détachées à Verdi pour suivre leurs 7 élèves.

Elles se réjouissent de cette expérience.

Hélène Brandt, Axelle Demoulin et Séverine Boireux ont toutes les trois été détachées de leur école d'enseignement spécialisé pour donner cours à Verviers, à l'athénée Verdi. Elles qui connaissent si bien leurs sept élèves atteints d'autisme peuvent ainsi les suivre au quotidien dans ce projet de classe inclusive. À elles trois, elles créent le lien entre les élèves et permettent surtout que le courant passe, sans dommage pour per-

sonne. *« On travaillait déjà dans l'intégration d'enfants en difficulté dans l'enseignement ordinaire, explique Axelle Demoulin. Mais on s'est rendu compte qu'à un moment donné, ça pouvait coïncider au niveau de l'enseignement ordinaire. Ici, nous proposons un aménagement spécifique pour permettre que les enfants restent dans cet enseignement. »*

« Le but premier, tout en gardant les techniques d'apprentissage de l'individualisation et de la différenciation, c'est la stimulation sociale, explique Hélène Brandt. Un des problèmes dans l'autisme, c'est l'altération des interactions sociales. C'est pour ça que cette inclusion dans l'enseignement ordinaire est tellement positive. On voit des échanges spontanés se nouer. Il y a eu un temps d'adaptation assez court fi-

nalement et on a vu les enfants aller les uns vers les autres. Il y a par exemple eu l'exemple du réfectoire. Il pouvait être un repoussoir pour les enfants autistes à cause du bruit important. Mais aujourd'hui, les sept élèves mangent avec leurs camarades, au réfectoire. C'est génial. »

Et moins de deux mois après le début de cette expérimentation, les institutrices n'en retiennent que des bonnes choses. *« On a vu beaucoup plus de sérénité et d'ouverture, poursuit Hélène Brandt. Les enfants sont même beaucoup plus souriants. Il y a l'exemple d'un enfant avec qui nous avions du mal à établir un lien. Et bien, maintenant, il arrive à l'école avec le sourire et nous a même dit : « Je suis content de venir ici ». C'est extraordinaire. Le but premier est totalement atteint. Car la priorité, je le redis, c'est la socialisation. »* ■